



Une Bonne Histoire

Adina Secretan (CH)

Coproduction Arsenic – centre d'art scénique contemporain

Coproduction aux résidences de recherche Le Grütli, Genève

Sélection Suisse en Avignon 2024



Table des matières

Résumé	1
Ils et elles en ont dit	2
Intentions et mise en scène	3
Générique	8
Créations récentes	9
Biographies	10
Contact	12





Résumé

Dans les années 2000, des jeunes femmes travaillant chez Securitas (la plus grande entreprise de sécurité privée, à l'échelle nationale) se voient proposer une rallonge de 6 francs suisses sur leur salaire horaire, pour effectuer "une mission un peu spéciale" : infiltrer les milieux activistes de Suisse Romande.

Ces femmes se créent alors des rôles de composition, s'inventent de faux noms, de faux vêtements et un faux passé. Elles font mine de militer avec des personnes activistes, qu'elles appelleront leurs "amies", pour 28 francs de l'heure, et parfois durant plusieurs années.

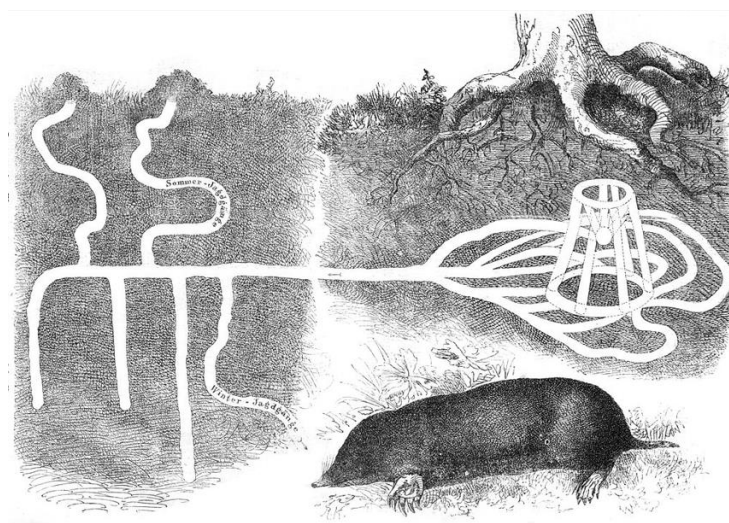
La seule entreprise mandataire connue à ce jour pour avoir bénéficié de ces services d'espionnage est l'entreprise Nestlé.

Une performance secrète aura ainsi été proposée par deux entreprises privées, où les arts du spectacle, de la fiction et du jeu opèrent directement, sur le réel.

15 ans plus tard, *Une Bonne Histoire* ramène cette affaire dans le lieu qui aurait peut-être dû, dès le début, rester le sien : le théâtre.

Entièrement basée sur la parole de nombreuses personnes concernées, *Une Bonne Histoire* propose une contre-mise en scène, portée par deux comédiennes.

Des vraies, cette fois.





Elles et ils en ont dit

« D'une affaire politique qui aurait pu faire un thriller, Adina Secretan fait un drame délicat et sensible et donne une forme nouvelle à un théâtre politique »

(Sonya Faure, Libération)

« D'une grande habileté, d'une grande délicatesse, le geste a été pensé pour s'opposer à la « mise en scène » coupable organisée par Nestlé. »

(Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse)

« Ne manquez pas ce formidable spectacle, vous en sortirez dessillés et avertis, avec une éventuelle petite rougeur sur le bras : là où vous vous êtes pincé pour être sûr que vous ne rêviez pas. »

(Thierry Sartoretti, RTS)

« *Une Bonne Histoire* est vraiment une bonne histoire. Excellente même. (...) Mais si cette Bonne Histoire est une réussite, c'est parce que ce spectacle est un petit bijou de mise en scène. »

(Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*)

« Adina Secretan parvient à porter sur scène une affaire complexe qui fâche encore aujourd'hui par son déni de démocratie (...) Un procédé troublant et particulièrement intéressant pour confronter le «Nestlé-Gate», entre illusions et réalité. »

(Corinne Jaquiéry, *24 Heures*)

« Les deux comédiennes – Claire Forclaz et Joëlle Fontannaz, toutes deux épatantes – reprennent ainsi scrupuleusement la parole des protagonistes à la virgule près. (...) Entre refictionnalisation et hyperréalisme, « *Une bonne histoire* » est un spectacle réjouissant, à la fois poétique et drôle – ce qui permet de faire passer beaucoup de choses –, intelligent et citoyen, éminemment nécessaire. »

(Guillaume Lasserre, *Le Club de Mediapart*)

Ce spectacle a été élu parmi les 7 *spectacles qui ont marqué l'année 2022*, par la Radio-Télévision Suisse,



Au départ

En 2003, des milliers de jeunes et moins jeunes manifestent, se rassemblent et débattent à l'échelle locale et internationale, dans un mouvement que l'on aura nommé *altermondialiste*.

Le groupe Attac, initialement centré sur la proposition de taxer les transactions boursières et monétaires internationales, compte un nombre d'adhérent.e.s grandissant.

À Lausanne, un petit groupe d'Attac, principalement des assistant.e.s universitaires, préparent une publication sur la multinationale Nestlé, destinée à synthétiser des faits largement connus. Ces faits déjà largement relayés sont liés à l'histoire de l'entreprise, mais aussi à des pratiques désastreuses en matière d'environnement, de droit du travail, d'évasion fiscale, ou encore d'évitements judiciaires concernant des intimidations, pressions et assassinats de syndicalistes, dans divers pays.

La préparation du livre dure un peu moins de deux ans ; elle réunit hebdomadairement cinq à six personnes dans une cuisine lausannoise, qui travaillent à la rédaction conjointe du manuscrit. Parmi ces étudiant.e.s, se trouve la jeune Sara Meylan, originaire de Neuchâtel. On la décrit comme timide et peu sûre d'elle, mais toujours présente, agréable, et assidue dans les prises de P.V.

Le groupe de rédactrices et rédacteurs sympathisent au fil du temps, et s'invitent parfois les un.e.s chez les autres.

Sara se voit confier la rédaction entière d'un chapitre du livre. En 2004, « Attac contre l'empire Nestlé » sort en librairie, et reçoit un écho transfrontalier, notamment dans la presse française orientée à gauche.

Les rédactrices et rédacteurs retournent à leurs recherches universitaires, à leurs activités militantes, à leurs vies. L'une d'elle, Isabelle P., s'étonne d'avoir progressivement perdu le contact avec Sara, qui ne répond pas à ses invitations, et qu'elle ne croise plus en réunion.

Quatre ans plus tard, un journaliste de la RadioTélévisionSuisse, qui appelle Isabelle P. en urgence au téléphone, lui en donne la raison : Sara Meylan n'a jamais existé.

La jeune femme timide et assidue a beau avoir co-signé un livre, elle n'a pourtant pas de nom, et pas d'existence, du moins en tant que telle.

Quant à la personne réelle qui aura passé, durant plus de deux ans, d'innombrables heures lors de réunions de travail dans divers appartements lausannois, personne ne sait de qui il s'agit.

En juin 2008, Isabelle P. découvre qu'une amie n'a jamais existé, tandis que je découvre, en même temps que d'autres téléspectateurs de l'émission suisse *Temps Présent*, que les entreprises Nestlé et Securitas ont mené une opération d'infiltration durant plus de deux ans, par le biais de la création d'un personnage, du nom de Sara Meylan.

L'affaire dite du *Nestlégate* était lancée.

Une affaire qui n'en finira pas d'ouvrir, peu à peu, ses innombrables tiroirs : car la taupe « Sara Meylan » était, en fait, loin d'être la seule.



Questions

À l'époque, j'avais été, comme beaucoup d'autre personnes, saisie par cette affaire. C'était aussi la période où je commençais mes premières formations dans le domaine des arts vivants.

Des questions me poursuivaient, autant au sujet de cette affaire, qu'au sujet de ses échos avec le medium d'expression que j'avais désormais choisi.

À l'époque, j'avais déjà compris qu'un jour, il me faudra faire une enquête artistique et théâtrale « à la recherche de Sara ».

Est-ce que Sara Meylan, ça aurait pu être moi ?

Et Sara n'a-t-elle pas, d'une certaine manière, délivré la meilleure performance théâtrale de la décennie ?

Que signifie jouer un rôle, lorsque la frontière rituelle entre la scène et la rue n'est connue que de soi-même ?

Peut-on jouer à être deux personnes littéralement contradictoires, durant plusieurs années ?

Et à quel prix ?

Quelles conditions amènent une personne à devenir cette « taupe », qui surveille et qui moucharde, tapie dans la bonhomie suisse, et le calme bleu de l'arc lémanique ?

Si l'affaire dite du *Nestlégate* est une affaire politique, c'est aussi une histoire sur la théâtralité, et sur la fiction utilisée comme outil, pour opérer directement sur le réel.

Une histoire emblématique, une sacrée bonne histoire... qui permet aussi, aujourd'hui, dans une nouvelle ère des mouvements sociaux, de s'interroger ensemble sur les pratiques courantes d'infiltration des milieux activistes, par l'appareil d'Etat ou par des entreprises privées.



Intentions

Rapatrifier l'épaisseur et la complexité du « réel »

Le spectacle est exclusivement constitué de témoignages de personnes concernées, et rejoués à la virgule près, par deux comédiennes.

Deux comédiennes, qui se retrouvent seules en scène, tout comme l'étaient les deux taupes les plus connues de cette histoire.

Ce travail de *reenactment* met en valeur la phénoménologie du discours oral, - ses particularités qualitatives, sa musicalité, son affectivité, sa spontanéité -, envisagée comme une source riche et puissante, pour se mettre en contact avec la *chair* d'une histoire.

Le théâtre permet en effet de se souvenir, collectivement, que des contextes dits *politiques*, - qu'il s'agisse d'activisme, d'appareils d'Etat, ou d'entreprises privées - sont *in fine* faits de corps, de voix, et de l'épaisseur sensorielle d'un vécu.

Dans l'affaire dite du *Nestlégate*, – pour laquelle d'innombrables zones d'ombre demeurent – l'empressement à classer l'affaire, et l'oubli, ont participé à un déni de la dimension vivante, affective, complexe, de cette expérience d'infiltration.

L'instrumentalisation systémique de personnes, – qui est inhérente à la pratique de l'infiltration, qu'il s'agisse des activistes, comme des « taupes » employées – , implique toujours des processus de simplification, de déshumanisation, ou de réassignation d'identités.

Ainsi, des historiennes et des enseignantes, somme toute très sages, deviennent de dangereuses terroristes, tandis que des apprenti.e.s sorcièr.e.s de l'infiltration ne sont qu'une ligne, sur des fiches de salaire.

À travers l'acte artistique qui consiste tout simplement à déterrer une « vieille histoire » et à la raconter, ce travail cherche alors un double mouvement : procéder à la fois de la simple *dénonciation* de faits historiques silencés, et à la fois d'une tentative de *réparation* rituelle.

Une possible réparation, qui s'effectuerait par la quête d'un processus de réhumanisation, au travers de la représentation théâtrale, et de la parole vivante.

Par une sorte de jeu de miroir amusé, *Une Bonne Histoire* travaille ainsi, au départ, à partir d'une mauvaise mise en scène introduite de force dans le réel, pour ramener en retour, sur les planches d'un théâtre, toute la complexité de l'*hyperréel*.



Vérités multiples

En développant cette pratique aux croisements de l'hyperréalisme et de la refictionnalisation, les comédiennes sont traversées peu à peu par différentes voix, témoignages et points de vue.

Le public assiste dès lors, *in vivo*, aux effets produits sur les corps et sur les voix des comédiennes, par ces diverses « personnalités », qui viennent tour à tour les habiter.

Les performeuses muent, progressivement, d'une parole à l'autre, d'un point de vue à l'autre ; au même titre que les jeunes « taupes », elles deviennent plusieurs personnes à la fois, plusieurs mondes à la fois.

En effet, comme avec toutes les « bonnes histoires », personne n'est dépositaire d'une seule vérité-étalon.

Si, dans le contexte juridique, l'on sortira soit gagnant soit perdant, et si dans le contexte de « l'opinion publique », le partage des gentils et des méchants est souvent de mise, le théâtre est un lieu privilégié pour partager ensemble une décantation un peu plus lente, et soignée, du réel.

C'est un espace rituel pour se « connecter » aussi avec le trouble, avec l'ambiguïté, et avec la coexistence du même et de son contraire, y compris à l'intérieur de chacun.e d'entre nous.

Loin de vouloir faire une leçon politique manichéenne et binaire, *Une Bonne Histoire* cherche à présenter et à faire ressentir l'échafaudage systémique qui architecture les opérations d'infiltrations, et qui placent de nombreuses personnes dans un jeu, et des enjeux, qui leur échappent en grande partie.

Sans l'imposer explicitement, la pièce est alors aussi la possibilité – pour qui s'y sentirait invité.e –, à ressentir des échos plus universels, à partir d'une histoire très précise et située.

En quoi puis-je croire ? En qui puis-je faire confiance ? Suis-je « authentique » ? Qui m'a trahi ? Qui ai-je trahi ? La vérité existe-t-elle ? Jusqu'où mes convictions me protègent-elles de la compromission ? Combien de rôles est-ce que je joue moi-même, dans le théâtre de ma propre vie ? Ces rôles sont-ils choisis, ou imposés ? Cohérents, ou contradictoires ? Me conviennent-ils ? L'air est-il respirable ? Quand suis-je, moi aussi, capable de reproduire ou de souscrire à « la banalité du mal » ?



Un théâtre d'«ambiance» et d'«atmosphère»

En Suisse tout particulièrement, Nestlé est notre mère nourricière.

Elle s'annonce à nous lors de notre naissance, elle nous offre des cadeaux. Puis elle nous accompagne toute notre vie, jusqu'à l'intérieur de nos maisons. Elle nous guide, de nos sacs d'école à nos frigos.

En Suisse tout particulièrement, il est presque impossible de ne pas passer, une fois ou l'autre, une agréable soirée avec une

personne employée chez Nestlé (employée avec plus ou moins de bonne conscience, et avec plus ou moins de fierté, c'est selon). Et personne ne sera surpris d'apprendre, au détour d'une conversation à la table familiale, que telle tante ou tel cousin y possède son petit portefeuille d'actions.

Nestlé est peut-être l'exemple paradigmatique de la réussite du capitalisme des affects, et de la création d'une *affection*.

Nous savons bien que partout ailleurs, la multinationale exproprie des personnes, assèche des sources, détruit le droit du travail, étouffe coûte que coûte ses « erreurs », et même, régulièrement, donne la mort.

Et pourtant, en Suisse, Nestlé est notre fierté nationale.

Et lorsque sa fondation culturelle existait encore, nous avons été nombreux.ses, en tant qu'artiste, à la remercier pour son soutien.

Une Bonne Histoire est alors aussi un travail qui cherche à traduire, sur scène, l'atmosphère douceuse, impalpable, du déni.

Pour reprendre une belle expression du cinéaste Lionel Baier, qui aura suivi ponctuellement le processus de création : « Cette Bonne Histoire, c'est aussi la Suisse dans toute sa splendeur, où ça *grenouille sous le tapis*. »

Une atmosphère toute helvétique – qui est également le *lifestyle* de l'autrice de ces lignes – où le conflit est souvent soigneusement évité, où l'inconfort se soigne avec des sourires polis, et où la pudeur protestante l'emporte bien souvent

sur le désir de soulever les tapis, et d'en battre ensemble la poussière.

Dans *Une Bonne Histoire*, les voix, elles aussi, sourient souvent.

Et ce, malgré le venin de paranoïa et de trouble, qui les entoure peu à peu.

Dans cette bonne histoire, la violence est toujours recouverte d'une couche de banalité anecdotique, confinant souvent au comique. Il s'en faudrait de peu pour que la violence, et ses enjeux cachés, – souvent lointains, confinés dans quelque « pays exotique » – nous échappent totalement.

L'atmosphère de la pièce n'est pas celle du manifeste, du tranchant, du cri de rage ou des certitudes implacables : elle est plutôt celle, toute douce, des contours flous et du brouillard.

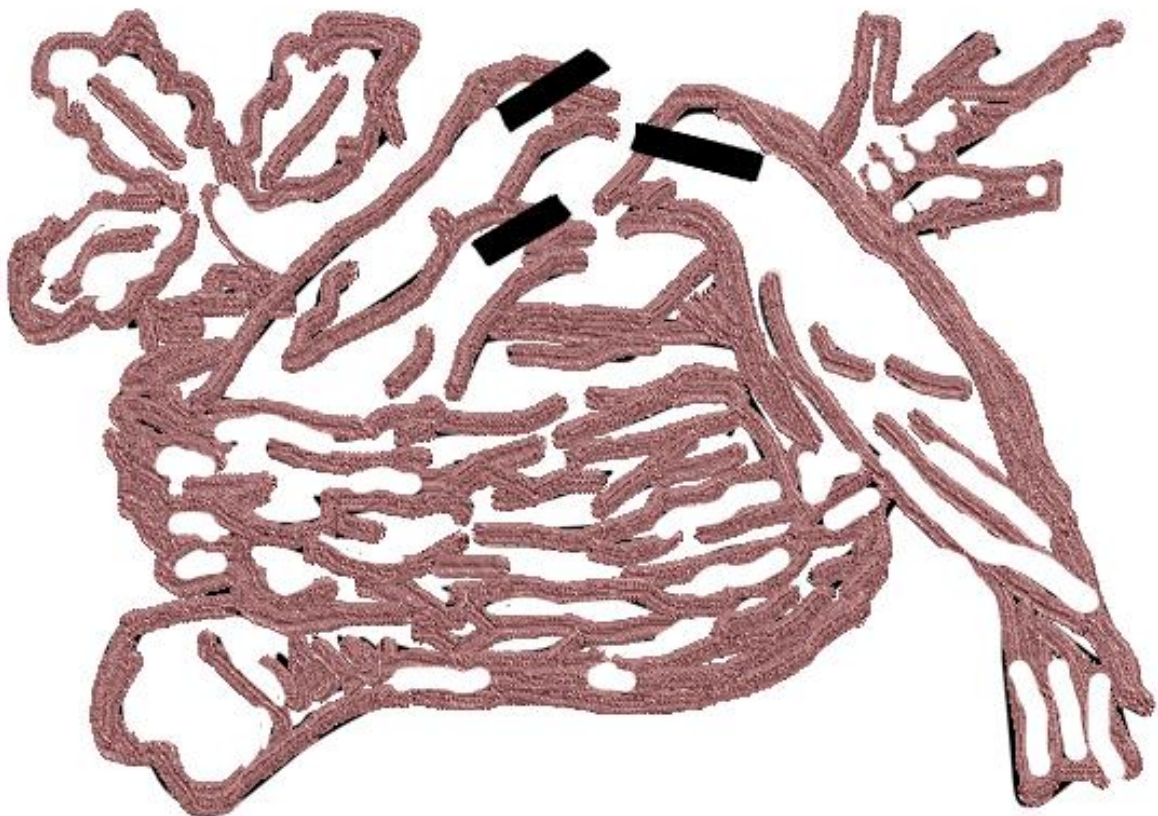
Ce brouillard est alors convoqué sur scène, littéralement.

Certes, la scénographie dépouillée cherche à laisser beaucoup de place à la simplicité brute du propos et des faits, mais sans toutefois se priver totalement d'une forme d'esthétisation théâtrale, toute *agréable*.

Sur scène, - tout comme dans le beau bâtiment de la maison-mère de Nestlé au bord du lac bleu -, les jeunes femmes sont elles aussi blanches, blondes et bien portantes.

Elles évoluent dans un espace plutôt *joli*, qui fait écho, en miniature, à nos rêves de théâtre, traditionnels et enfantins.

En effet, tout comme l'aura fait cette mise en scène proposée par la multinationale il y a 15 ans, ici aussi, à nouveau, on se sera efforcé de *bien emballer le produit*, et de faire passer la pilule.





Générique et soutiens

Avec: Toutes les personnes qui ont contribué à l'enquête, par leur témoignages et leurs connaissances

Jeu: Joëlle Fontannaz et Claire Forclaz

Enquête et mise en scène: Adina Secretan

Création prologue : Severine Besson

Création lumière et espace scénique: Florian Leduc

Collaboratrice à la scénographie: Marine Brosse

Son: Benoît Moreau

Régie: Redwan Reys

Avis de droit : Me Luisa Bottarelli, Collectif d'avocat.e.s, Lausanne

Partage des savoirs et aides multiples : Lionel Baier, Louis Bonard, Jessica Droz, Alec Feuz, Franklin Frederick, David Gagnebin-de Bons, Elise Gagnebin-de Bons, josette, Julia Kreuziger, müsli, Florence Proton, Janick Schaufelbuehl, Béatrice Schmid, Sébastien Schnyder, Barbara Rimml, Dragos Tara, zonZon
Images et vidéo : Sylvain Chabloz, Cristina Müller, Yuri Tavares

Coproduction: Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Co-production aux résidences de recherche salariées: Le Grütli - centre de production et de diffusion des Arts vivants, Genève

Soutiens: Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie romande, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhner



Sources

Affaire classée : Attac, Sécurité, Nestlé, Alec Feuz, éd. d'En Bas, 2009

Attac contre l'empire Nestlé, éd. Attac Vaud, 2004

Presse : 54 articles répertoriés à ce jour



Créations récentes

Tout ce qui reste, ms et enquête documentaire, MUCEM – musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, et festival Parallèle, Marseille, 2020

Les bonnes œuvres, performance, publication et invitation-enquête faite auprès de 14 artistes, far° - festival des arts vivants de Nyon, dans le cadre de la bourse de recherche YAA !, Pro Helvetia, 2019

(To) Come and See, chorégraphie et interprétation, avec les chorégraphes Eilit Marom, Elpida Orfanidou, Anna Massoni et Simone Truong, Gessnerallee Zürich, Festival Les Printemps, Sévelin 36, Lausanne, Unfair Amsterdam, Rencontres Chorégraphiques Seine-Saint-Denis, Supercell Festival Brisbane Australie, Blender festival Haifa, Tel Aviv et Jerusalem, Helmshaus, Zürich, Hetveem, Amsterdam, 2015-2019

Hoy por Hoy, co-création avec le collectif d'artistes chiliennes MilM2, far° - festival des arts vivants de Nyon, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain Lausanne, Nave centre de création scénique Santiago du Chili, 2018

Place, ms et écriture, Festival Les Urbaines Lausanne, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain Lausanne, Théâtre de l'Usine Genève, centre culturel ABC La Chaux-de-Fonds, Beerschouwburg Bruxelles, Festival Parallèle Marseille, Swiss Dance Days Genève, 2014-2018

Black Buvette, initiation, coordination artistique et buvette solidaire, far° festival des arts vivants de Nyon, exposition Refugi, Unil, Lausanne, 2016



Biographies

Adina Secretan – mise en scène

Formée en danse classique et contemporaine au Conservatoire de Musique de Genève et au collectif du Marchepied à Lausanne, ainsi qu'à l'Unil-Dorigny (master français moderne et philosophie) et à la HETSR (master spécialisation mise en scène et certificate of advanced studies en médiation théâtrale - dont elle sera ensuite responsable d'enseignement pour les années 2012-2014), elle travaille en Suisse et ailleurs comme artiste scénique, et dramaturge. Ses projets se développent également hors les murs et dans des contextes non scéniques, sous forme de collaboration collective et d'invitations faites à d'autres artistes ainsi qu'à des personnes issues d'autres parcours et milieux sociaux. Elle a bénéficié de divers programmes de résidences en Suisse, France, Lettonie, Brésil, Chili. Elle est artiste associée du far°, festival des arts vivants de Nyon, pour les années 2017 à 2019. En 2024, elle est lauréate du Prix suisse des Arts de la scène, délivré par l'Office Fédéral de la Culture.

Joëlle Fontannaz – jeu

Formée à l'ESAD à Genève puis à l'école LASSAD à Bruxelles, elle travaille comme interprète pour divers artistes et compagnies, dont Sandra Amodio, Guillaume Béguin, Anne Bisang, Sébastien Grosset, Joël Maillard, Philippe Saire, Adina Secretan. Avec la Fair compagnie, elle développe un travail de metteuse en scène, au travers d'une recherche en plusieurs étapes autour du « complexe du sauveur », des communautés alternatives, et de la création de nouvelles narrations. Sa prochaine création est proposée au théâtre 2.21 à Lausanne, en 2024.

Claire Forclaz – jeu

Formée à l'École Serge Martin à Genève et au Conservatoire d'art dramatique de Genève, elle travaille comme interprète, performeuse et dramaturge, avec diverses compagnies romandes. Elle fonde la compagnie Hyper Super en 2014, avec laquelle elle développe trois productions en tant que metteuse en scène. En parallèle à sa pratique théâtrale, elle développe également une pratique de poésie sonore. Elle est aussi auteure associée à l'illustrateur Julien Valentini pour des productions animées et des livres pour enfants. En 2020, elle obtient une bourse d'écriture de l'Etat du Valais.

Florian Leduc – création lumière et scénographie

Formé à la Villa Arson à Nice (École Nationale Supérieure d'Art), il travaille en Europe en tant que scénographe, créateur lumière, vidéaste et collaborateur artistique. Il travaille pour de nombreuses artistes en lien avec la chorégraphie, le théâtre, la performance et les arts plastiques, dont des collaborations continues avec les artistes Joris Lacoste, Marion Duval, Aurélien Patouillard.

Séverine Besson – création personnage du prologue

Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, Severine Besson crée les costumes pour Marielle Pinsard (*On va tout dalasser Pamela* à l'Arsenic, Lausanne), Massimo Furlan (*The Tree of Codes* à l'Opéra de Cologne), Marie-Caroline Hominal ou Marco Berettini. Elle collabore régulièrement avec Julien Chavaz et crée les costumes de *Teenage Bodies*, *Acis and Galatea*, *Moscou Paradis*, *Ouverture*, *The Importance of Being Earnest* et *Le Barbier de Séville*. Récemment elle collabore avec Massimo Furlan sur Concours Européen de la Chanson philosophique au Théâtre de Vidy et avec Marion Duval sur *Cécile* au Théâtre de l'Arsenic

Benoît Moreau – son

Né en 1979, Benoît Moreau est un artiste sonore, compositeur de musique instrumentale et électroacoustique et pianiste, clarinettiste et musicien électronique. Son activité s'étend dans les domaines de la musique expérimentale et improvisée, de la performance, de l'installation sonore, de la musique de film, de théâtre etc. Benoît Moreau est également chercheur à la Haute Ecole de Musique de Lausanne dans un projet consacré à la question de l'opéra aujourd'hui dans la pratique des musiciens innovants. S'il s'intéresse autant à l'invention de nouvelles formes artistiques - en lien avec le son ou non - c'est pour imaginer des stratégies de création en collaboration avec d'autres personnes et confronter ses intuitions au collectif. L'Ensemble Rue du Nord, qui se consacre à la musique sous diverses formes et dont il est l'un des fondateurs, est emblématique de ces aspirations.



Contact

Adina Secretan
La Section
Montolivet 11
1006 Lausanne
adina.secretan@gmail.com
0041 78 722 92 56